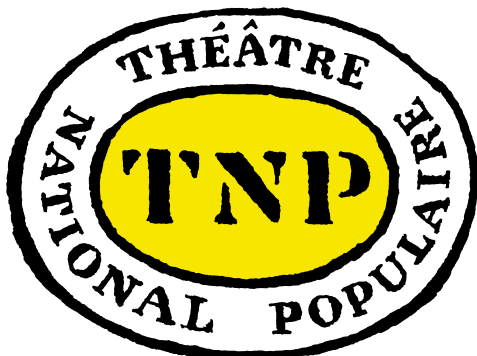


Molly Bloom

d'après le chapitre 18 de Ulysse
de James Joyce
interprétation Anouk Grinberg

4-14 décembre 2013
Petit théâtre, salle Jean-Bouise



Relations presse: **Djamila Badache**, 04 78 03 30 12, d.badache@tnp-villeurbanne.com
TNP-Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

Molly Bloom

d'après le chapitre 18 de Ulysse

de James Joyce

interprétation Anouk Grinberg

Adaptation **Jean Torrent** avec **Anouk Grinberg** et **Blandine Masson**
traduction **Tiphaine Samoyault**

Avec la participation de **Antoine Régent**
et la voix de **André Marcon**

Un spectacle conçu avec la complicité de **Blandine Masson** et **Marc Paquien**

Lumières **Dominique Bruguère**
costumes **Isabelle Deffin**
perruque **Cécile Kretschmar**
assistante costumes **Marion Cornier**

Régie générale et régie lumières **Cathy Pariselle**
régie son **Xavier Jacquot**
chargée de production **Mara Patrie**

Production **C.I.C.T./ Théâtre des Bouffes du Nord**

Coproduction **Les Théâtres de la Ville de Luxembourg** et **CPM - Jean-Marc Ghanassia**

D'après le chapitre 18 de Ulysse de James Joyce © Éditions Gallimard pour la traduction française.
Ulysse (titre original Ulysses en anglais) est un roman de James Joyce qui relate les pérégrinations apparemment banales de son héros, Léopold Bloom, à travers des lieux réels de Dublin. En réalité, sa construction fait référence à l'Odyssée d'Homère, les voyages d'Ulysse étant figurés, et parodiés, par les déplacements de Léopold dans la ville. Chaque chapitre fait référence de façon cachée aux aventures d'Ulysse, mais aussi à un organe du corps humain, à une couleur, un art et à un symbole.

Durée: 1 h 15

Note d'adaptation

Quand il cherche à faire publier Ulysse au début des années 1920, James Joyce se heurte à bien des difficultés. Les imprimeurs londoniens puis britanniques refusent, crainte des saisies, des procès, de la prison même. Dans l'Angleterre de l'époque, le texte court le risque de poursuites judiciaires, pour cause d'obscénité. Il aura fallu le détour par Paris et le combat opiniâtre de deux femmes éditrices pour qu'Ulysse paraisse enfin, le 2 février 1922. Joyce y avait travaillé sept ans.

Monument désormais incontesté de la littérature mondiale, le roman est encore tout enveloppé aujourd'hui des effluves de scandale qui ont accompagné sa mise au jour. À ce titre, « Pénélope », son dernier épisode, généralement connu sous le nom peu approprié de Monologue de Molly Bloom, est sans doute la pièce la plus accablante qui puisse être versée au dossier, puisqu'un chat y est appelé un chat. Difficile pourtant d'admettre que ce soit dans cette relative et légendaire liberté de vocabulaire que soit déposée la force d'impact inentamée qui vient frapper de plein fouet tout lecteur de ces soixante dernières pages du roman. Non, ce sont assurément de plus subtils et inoxydables rouages qui sont ici à l'oeuvre. Qu'en est-il alors de ce secret bien gardé ?

Deux mots d'abord, pour élucider la situation.

Quand et où ?

Dans la nuit du jeudi 16 au vendredi 17 juin 1904, vraisemblablement entre deux et cinq heures du matin, dans la chambre conjugale de Leopold et Molly Bloom à Dublin. Leopold n'a pas une situation qu'on dira avantageuse : il enchaîne les petits boulots, placeur d'assurances, représentant en papier buvard, commis chez un marchand de bestiaux ou démarcheur publicitaire pour un quotidien local. Insolent et bavard, buveur patenté, il se mêle de politique, fricote avec les francs-maçons et les indépendantistes (les « Sinner Fein », comme les appelle Molly), se fait régulièrement débarquer, vit parfois d'expédients et tire de façon générale le diable par la queue. Molly est chanteuse, elle se produit dans des théâtres ou des cafés-concerts. À son répertoire, airs traditionnels irlandais, variété, mais aussi chant lyrique. Carrière sans véritable éclat. Dernier concert il y a plus d'un an.

Leopold et Molly sont mariés depuis seize ans. Ils ont une fille, Milly, quinze ans, qui est apprentie chez un photographe quelque part en province.

Le couple vit étrangement, Leopold et Molly n'ayant plus de rapports sexuels « normaux » depuis des années, dix ou douze à bien compter, panne ou anomalie qui pourrait remonter à la mort de leur fils, onze jours après sa naissance. Ils dorment tête-bêche et pas assez d'argent pour que Molly ait « une chambre à soi ». C'est le milieu de la nuit. Leopold vient de rentrer après une journée entière de dérive dans Dublin : ayant enterré un compère de beuverie, il est allé à la bibliothèque vérifier si les statues des musées ont ou non des orifices, s'est perdu dans d'innombrables discussions sur la religion et le nationalisme, s'est assis sur une plage où il a reluqué une jeune fille boîteuse, a fait étape au bordel, avant de revenir finalement chez lui avec Stephen Dedalus, jeune poète et futur professeur d'italien. Leopold a proposé au garçon passablement saoul de dormir à la maison, mais Dedalus ayant décliné l'invite, il est monté rejoindre le lit conjugal, où Molly, dans l'après-midi de ce même jour, a couché avec Boylan, un genre d'imprésario qui s'emploie à lui organiser une petite tournée de concerts en Irlande. C'est la première fois qu'elle trompe son mari. Tout indique que Leopold était averti de cette aventure et qu'il l'a peut-être favorisée, sans doute sa façon à lui d'aimer encore sa femme.

Léopold endormi à ses côtés, Molly ne retrouve pas le sommeil – et le flux, le flot ou le fleuve de s'épancher aussitôt, quelque chose qu'on a peine à nommer une parole, encore moins une pensée, stream of consciousness que Joyce déroule sans ponctuation ni pause, pour mieux épouser les complexités du labyrinthe et suivre au plus près le pas de celle qui l'explore, tantôt fulgurante et légère, tantôt ensablée ou ralentie.

À travers ses écarts et ses embardées, la houle des mots et des phrases dessine le progressif et chaotique avènement d'un être à soi-même, la conquête d'une vérité adéquate, fût-ce par les voies du mensonge – le mensonge n'étant jamais ici que ce menu baratin qu'on se fait, en toute bonne foi, à seule fin de survivre. Molly a trompé son mari, elle s'est trompée aussi, mais la boue peu à peu se dépose, des écailles tombent et ne subsistera plus, au bout de la nuit, qu'un goût de vivre enfin sans limites. L'amour, dans son sens le plus élargi et ouvert, l'amour qui embrasse tout est peut-être le fin mot de l'histoire, l'évidence immense et discrète que le scandale de ce texte abrite.

Jean Torrent

James Joyce

Il est né le 2 février 1882, et est l'aîné d'une famille de dix enfants. Il est d'abord élevé par les Jésuites avant de partir étudier les lettres modernes à l'Université St Stephen's Green à Dublin. Une fois diplômé, James Joyce part à Paris étudier la médecine mais doit rentrer subitement à Dublin en 1903 en raison de la maladie et du décès de sa mère. C'est à Dublin qu'il rencontre Nora Barnacle qui deviendra son épouse. Plusieurs de ses premières nouvelles paraissent en 1904 dans le magazine Irish Homestead mais en octobre, il décide de partir pour la Croatie avec son épouse pour enseigner l'anglais à la Berlitz School de Pula. James Joyce ne retournera que quatre fois en Irlande et plus après 1912.

Six mois après leur arrivée à Pula, le couple déménage à Trieste en Italie et s'y installent pour une dizaine d'années. James Joyce publie alors des articles dans le journal Piccolo della Serra et donne des conférences sur la littérature anglaise. En 1914 et avec l'aide d'Ezra Pound, le premier roman de Joyce, A Portrait of the Artist as a Young Man, est publié en épisodes dans le magazine Egoist dirigé par Harriet Weaver.

La même année le recueil de nouvelles, Dubliners, sur lequel il travaille depuis 1904 est finalement publié. Il écrit par ailleurs sa seule et unique pièce de théâtre Exiles. Il peut alors débiter l'écriture du roman auquel il pense depuis 1907 : Ulysses (Ulysse).

Avec le début de la Première Guerre mondiale, James Joyce et son épouse sont obligés de quitter Trieste avec leurs deux enfants et emménagent à Zurich (Suisse) où ils resteront pendant toute la guerre. La famille n'a pas de revenus et vit sur l'aide financière apportée par des amis et des membres de leurs familles. Ils changent souvent de logement et s'installent dans des endroits sordides et exigus. Joyce poursuit l'écriture Ulysse. Il n'a jamais vraiment eu de bureau ou de salle de travail pour lui, et loin d'essayer de se couper du monde, il intègre à ses romans ce qui se passe autour de lui. C'est ainsi que des caractéristiques de ses amis à Trieste, Zurich ou Paris sont données à ses personnages et la façon même de parler de son épouse Nora devient la voix de Molly Bloom dans le roman Ulysse.

A la fin de la guerre, Ezra Pound persuade Joyce de ne pas retourner à Trieste tout de suite et de venir s'installer à Paris pour quelque temps. Il y restera vingt ans. La publication d'Ulysse sous forme de série dans le journal américain The Little Review est interrompue en 1921 par une décision de justice déclarant le livre obscène. Harriet Weaver ne trouve pas en Angleterre d'éditeurs intéressés et pour un temps il semble qu'Ulysse ne pourra jamais être publié. En juillet 1920, Joyce rencontre Sylvia Beach, une américaine expatriée vivant à Paris et propriétaire de la librairie Shakespeare & Co. Après l'interdiction de publication aux États-Unis, Sylvia Beach propose à Joyce de publier Ulysse. La première édition sera prête pour son quarantième anniversaire. Sylvia Beach continuera de publier Ulysse jusqu'en 1930.

Après qu'elle ait laissé les droits d'Ulysse, les affaires de Joyce sont reprises par Paul Léon, un émigré russe juif à Paris. Ami de la famille, il devient le conseiller de Joyce et s'occupe de sa correspondance, de ses affaires légales et littéraires. Son appartement devient le centre d'études de Joyce et un endroit de rencontre pour discuter des traductions d'Ulysse et de la publication de Finegans Wake.

Pendant les dix années qui suivent, Léon et Joyce sont en contact quasi quotidien et celui-ci prend un rôle aussi important dans la vie et l'œuvre de l'auteur que celui qu'avait eu Sylvia Beach dans les années 20. Le dernier roman et probablement la plus stimulante de ses œuvres, Finegans Wake est publiée en mai 1939 et est immédiatement listé comme le « livre de la semaine » au Royaume-Uni et aux États-Unis. En 1940, devant l'avancée des Nazis, Joyce et sa famille quitte Paris pour le sud de la France. Léon retourne à Paris pour sauver quelques affaires et met notamment en sûreté des manuscrits. Joyce meurt le 13 janvier 1941 à l'âge de 59 ans à Zürich où lui et sa famille avaient trouvé asile.

Anouk Grinberg

Anouk Grinberg, née en 1963, est la fille du dramaturge Michel Vinaver. Elle commence sa carrière au théâtre à 13 ans, dans Remagen d'Anna Seghers, mis en scène par Jacques Lassalle, qu'elle retrouvera plus de vingt ans plus tard dans Chaos debout de Véronique Olmi (1998). Très vite, on lui confie de grands rôles: sous la direction de Richard Foreman, elle joue le diable dans Faust ou la fête électrique de Gertrude Stein (1982), Eve dans La Cruche cassée d'Heinrich von Kleist (1984), puis Agnès dans L'École des femmes de Molière (1985), mis en scène par Bernard Sobel. Elle travaillera à trois reprises avec Alain Françon, dans L'Ordinaire (1983) et Les Voisins (1987) de Michel Vinaver, puis dans Noises d'Enzo Cormann (1984).

Elle travaille avec Michel Fagadau (Faut pas tuer maman, 1989), Jean-Louis Martinelli (La Maman et la putain de Jean Eustache, 1990), Patrice Chéreau (Le Temps et la chambre de Botho Strauss, 1991), Didier Bezace (Feydeau Terminus trois pièces de Georges Feydeau en 2000, Les Fausses Confidences de Marivaux aux côtés de Pierre Arditi en 2010), Bernard Murat (La Preuve, 2002), Philippe Calvario (Grand et petit de Botho Strauss, 2005) et dernièrement avec Gérald Garutti pour Haïm – à la lumière d'un violon (2012). Elle conçoit un spectacle à partir des lettres de Rosa Luxemburg (Rosa, la vie), présenté au Théâtre de l'Atelier, puis au Théâtre de la Commune. En 2009, elle travaille à une nouvelle édition des lettres de prison de Rosa Luxemburg publiée en septembre 2009.

Pour le cinéma, elle tourne dès l'âge de treize ans avec Michèle Rosier dans Mon cœur est rouge. Elle jouera par la suite sous la direction de: Olivier Assayas (L'Enfant de l'hiver, 1988), Philippe Garrel (J'attends plus la guitare, 1990), Bertrand Blier (Merci la vie, 1990 ; Un deux trois Soleil, 1993 ; Mon Homme, 1995), Jacques Audiard (Un héros très discret, 1995), Gilles Bourdos (Disparus, 1997), Patricia Plattner (Petites couleurs, 2002), Gabriel Le Bomin (Fragments d'Antonin, 2006)...

Elle a prêté sa voix pour La Prophétie des grenouilles de Jacques-Rémy Girerd.

A la télévision, elle tourne notamment sous la direction de Laurent Jaoui (Albert Camus), Nina Companeez (Voici venir l'orage), François Luciani (Le procès de Bobigny), Caroline Glorion (Joseph l'insoumis).

Régulièrement, elle revient aux lectures publiques : Une vie bouleversée d'Etty Hillesum, L'Inattendu de Fabrice Melquiot, Une femme d'Annie Ernaux, L'Inconciliabule de Brigitte Fontaine, La Langue d'Olivier Rolin, La Douleur de Marguerite Duras, Une génération sacrifiée sur Marina Tsvetaeva. Spectacles-lectures qui se font le plus souvent avec la complicité de Blandine Masson.

Marc Paquien

Né en 1968, il a mis en scène L'Intervention de Victor Hugo pour le Festival Les Nuits de Fourvière à Lyon en 2002, et La Trahison orale de Maurizio Kagel, en collaboration avec l'Orchestre national de Lyon, au Théâtre des Célestins. En 2004, il met en scène au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis La Mère de Stanislas I. Witkiewicz, dans le cadre de la Saison polonaise en France, ainsi que deux pièces de Martin Crimp, Face au mur et Cas d'urgences plus rares au Théâtre national de Chaillot. Il reçoit pour ces deux spectacles le Prix de la révélation théâtrale de la mise en scène, décerné par le Syndicat de la critique en 2004. En 2006, il met en scène Le Baladin du monde occidental de John Millington Synge au Théâtre national de Chaillot (puis au Théâtre Vidy-Lausanne et en tournée). Le spectacle est nommé aux Molières 2006, et Dominique Reymond reçoit le prix de la meilleure actrice, décerné par le Syndicat de la critique, pour son interprétation du rôle de la Veuve Quinn. En 2006, il met en scène l'opéra Les Aveugles de Xavier Dayer d'après Maurice Maeterlinck, avec l'Atelier lyrique de l'Opéra National de Paris, au Théâtre Gérard-Philippe, puis à l'Almeida Theatre à Londres (reprise à l'Amphithéâtre Bastille en juin 2008). La même année, il met en scène La Dispute de Marivaux pour le Festival des Nuits de la Bâtie (puis en tournée en France à l'étranger). Pour le Festival jeune public Odyssées en 2007, il met en scène L'Assassin sans scrupules de Henning Mankel (reprise en tournée). En 2009, il crée un nouveau texte de Martin Crimp La Ville au Théâtre des Célestins à Lyon (tournée en France et au Théâtre de la Ville), dirige à nouveau les chanteurs de l'Atelier Lyrique pour Le Mariage secret de Cimarosa qu'il met en scène à la MC93 de Bobigny et met en scène des comédiens de la troupe de la Comédie-Française dans Les Affaires sont les affaires d'Octave Mirbeau (reprise en avril 2011).

Durant la saison 2010-2011, il met en scène en France Les Femmes savantes de Molière (nomination pour le Molière de la Compagnie 2011, reprise au Théâtre de la Tempête en janvier 2012), puis L'Heure espagnole de Ravel pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris, à la Maison de la Musique à Nanterre et au Théâtre Impérial de Compiègne.

Pendant la saison 2011-2012, il met en scène Oh les beaux jours de Samuel Beckett, avec Catherine Frot dans le rôle de Winnie, au Théâtre de la Madeleine (création à La Coursive-La Rochelle et tournée en France, Belgique et Suisse) puis La Voix humaine et La Dame de Monte-Carlo de Cocteau et Poulenc au Studio-Théâtre de la Comédie-Française. Cette saison, il dirige les comédiens du Français dans Antigone de Jean Anouilh, au Théâtre du Vieux-Colombier, puis mettra en scène La Locandiera de Goldoni avec Dominique Blanc et André Marcon au Théâtre de Carouge-Atelier de Genève, spectacle joué en tournée jusqu'en juin avant une reprise à Paris en septembre 2013.

Pédagogue, il collabore avec l'ENSATT, l'EPSAD-Lille ainsi qu'avec l'école du TNBA-Bordeaux et anime régulièrement des stages de formation.

Jean Torrent

Il est traducteur et travaille également pour le théâtre, l'édition et la radio.

Il a notamment été Conseiller littéraire à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et au département Fiction de France Culture. En 2009, il a adapté pour la scène le dernier roman de Thomas Bernhard, Extinction, avec Serge Merlin, dans une réalisation de Alain Françon et de Blandine Masson.

Blandine Masson

Jusque dans les années 1990, Blandine Masson partage sa vie entre l'édition et la production d'émissions radiophoniques sur le théâtre et la littérature. Elle participe régulièrement à cette époque aux activités de l'Académie expérimentale des théâtres, dirigée par Michelle Kokosowski.

Elle crée en 1989, avec Michel Simonot, la revue Les Cahiers du renard, consacrée aux conditions de la vie artistique en France et publie avec André Dimanche, Le Journal d'Helen Hessel. En 1996, elle commence à réaliser des fictions radiophoniques pour France Culture. Elle met alors en ondes et en voix des grands textes de la littérature comme La Mort de Virgile de Hermann Broch ou L'invention du monde de Olivier Rolin, mais aussi des œuvres théâtrales comme celles de Samuel Beckett, Jon Fosse, Howard Barker, Biljana Srbljanovic, Philippe Minyana, Michel Deutsch, Fabrice Melquiot, Edward Bond...

Depuis la création radiophonique au Festival d'Avignon de La Langue d'Olivier Rolin (2001), elle retrouve régulièrement Anouk Grinberg pour des lectures en public ou des réalisations en studio, comme L'Inconciliabule de Brigitte Fontaine, Œdipe sur la route de Henri Bauchau, L'Inattendu de Fabrice Melquiot... et tout récemment, en juillet 2012, Une génération tragique, journaux et poèmes de Marina Tsvetaeva. Depuis 2004, elle est conseillère de programmes pour la fiction à France Culture. Elle continue à réaliser des fictions ou des lectures en public, en particulier pendant le Festival d'Avignon. En juillet 2012, elle réalise Une génération tragique, journaux et poèmes de Marina Tsveteva avec Anouk Grinberg et André Markowicz. Deux lectures seront reprises au Théâtre de la Madeleine, alors dirigé par Frédéric Franck : Quartett de Heiner Müller, avec Jeanne Moreau et Sami Frey en 2007 et Extinction de Thomas Bernhard, adapté par Jean Torrent avec Serge Merlin et coréalisé avec Alain Françon en 2009. Depuis 2010, elle est membre de la fondation privée Thomas Bernhard.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

04 78 03 30 30 / www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations

Décembre: mercredi 4, jeudi 5, vendredi 6, samedi 7, mardi 10, mercredi 11
jeudi 12, vendredi 13, samedi 14, à **20 h 00**

Location ouverte. Prix des places: **24 €** plein tarif; **18 €** tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (-de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

Métro: ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus: C3, arrêt Paul-Verlaine;

Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture: prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie «Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel».

Une invitation au covoiturage

Dès septembre 2011, la voiture à plusieurs: des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement. Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage www.covoiturage-pour-sortir.fr, qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

Le parking Hôtel de Ville. En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,50 € pour 4 heures (au lieu de 1,30 € la 1^{re} heure puis 1,70 € de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle.

Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

Attention: le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.